
La transmission entre et à travers les générations : Le travail du générationnel selon l'approche psychanalytique familiale¹

par

Catherine Bélanger Sabourin, T.S., M.A., M.Sc., Chargée de cours, École de travail social, Université du Québec à Montréal

belanger-sabourin.catherine@uqam.ca

RÉSUMÉ :

*Suite à une formation de deux ans à l'IMPA (Institut Montréalais de Psychothérapie Analytique), l'auteure s'intéresse aux processus invisibles et inconscients de la transmission entre générations en analysant le livre d'Alberto Eiguer, *Le Générationnel* (1997). Elle effectue un survol historique de la thérapie familiale, incluant la place de l'approche familiale psychanalytique et présente les concepts reliés à cette approche. Pour l'auteure, ce texte d'Eiguer permet de comprendre les enjeux de la transmission psychique entre les générations et la façon dont cette approche vise à soutenir les individus, les couples et les familles dans ce processus d'appropriation de leur histoire.*

MOTS-CLÉS :

thérapie familiale psychanalytique, familles - aspect psychologique, transmission intergénérationnelle

INTRODUCTION

La notion de transmission est au cœur des phénomènes humains, car elle contribue à perpétuer divers aspects sur les plans individuel, familial et socioculturel (identités, comportements, secrets, règles, langages, rites, inégalités, arts, cultures, etc.). Le verbe transmettre vient du latin *transmittere* qui signifie « envoyer de l'autre côté, faire passer au-delà, remettre » (Rey, 1998 : 3894-3895). Le concept de transmission a d'abord été introduit en médecine. Il a ensuite été repris afin de désigner l'action de transmettre et de parler des résultats de cette action. En intervention avec les familles, les enjeux de la transmission familiale et filiale nous interpellent tout particulièrement. En travail social ou en thérapie conjugale et familiale, nous faisons souvent référence à la transmission intergénérationnelle. En tant qu'intervenant(e), peu importe l'épistémologie ou les approches de référence, on s'intéressera à la manière dont ces transmissions façonnent les sujets et à la part de création possible à travers elles. En d'autres mots, on se penchera sur le potentiel de reproduction/répétition et/ou de changement/création de la transmission d'une génération à une autre.

M'intéressant aux différentes approches en intervention avec les familles et leur entourage, ma compréhension de certains concepts m'a poussée à revenir aux origines épistémologiques de la psychothérapie : la psychanalyse. Je souhaitais, entre autres, mettre de la chair théorique autour de l'os conceptuel de la transmission intergénérationnelle. Par exemple, si on s'accorde à dire qu'il y a des répétitions, des patterns relationnels liés aux secrets de famille d'une génération à l'autre, comment

¹ L'auteure tient à remercier Serge Arpin, co-directeur de l'Institut Montréalais de Psychothérapie Analytique (IMPA), pour son soutien et sa précieuse contribution à la rédaction de cet article.

peut-on comprendre les rouages complexes qui y mènent? Cet article fait suite à une formation de deux ans à l'Institut Montréalais de Psychothérapie Analytique (IMPA)² au cours de laquelle j'ai tenté de trouver des réponses à ces questionnements. J'ai pu constater que, au-delà de son intérêt historique, l'épistémologie psychanalytique permet une compréhension éclairante des processus inconscients pouvant être impliqués dans les transmissions psychiques entre les générations. La thérapie familiale psychanalytique est une approche souvent méconnue qui, loin de se centrer uniquement sur l'intrapsychique individuel, offre une perspective groupale complexe, originale et riche. Cette approche aide notamment à saisir comment les traumatismes et les secrets de famille pourraient se transmettre d'une génération à l'autre en plus de proposer une lecture différente du « symptôme » pouvant être à l'origine d'une demande de changement par la famille.

Compte tenu du fait que l'approche groupale psychanalytique semble particulièrement éclairante lorsqu'il s'agit de comprendre un sujet aussi vaste et intangible que celui des transmissions entre les générations, j'ai choisi de la présenter brièvement à travers l'analyse d'un ouvrage dirigé par Alberto Eiguer³. *Le générationnel*, publié initialement en 1997 et réédité en 2013, remet à l'avant-plan l'importance de tenir compte du contexte et de l'histoire des familles avec lesquelles nous travaillons, et ce, bien au-delà des limites de l'observable et de l'immédiat. Cet ouvrage s'est penché sur les processus inconscients pouvant être impliqués dans les transmissions psychiques entre et à travers les générations⁴, sur leurs implications pour les familles et leurs membres ainsi que sur les apports spécifiques de l'approche psychanalytique à la thérapie familiale.

Dans un premier temps, un survol historique permettra de situer l'approche psychanalytique sur le plan épistémologique et dans le champ de la thérapie familiale. Deuxièmement, les concepts clefs de l'approche, présentés dans l'ouvrage, seront discutés (le fonctionnement groupal et l'intersujet, l'appareil psychique familial, les transmissions inter et transgénérationnelles, le complexe générationnel, l'empêtement imaginaire). Finalement, nous explorerons succinctement les visées d'une approche psychanalytique familiale en lien avec les enjeux des transmissions entre et à travers les générations.

Mise en contexte

Lorsqu'on se renseigne sur l'histoire de la thérapie familiale, on peut aisément la confondre avec l'émergence de l'épistémologie constructiviste et l'approche systémique en intervention avec les couples et les familles. On affirme souvent qu'elles ont émergé en réaction aux limites de la cure psychanalytique individuelle qu'on disait trop centrée sur l'univers intrapsychique des sujets au détriment des échanges avec l'environnement, incluant la famille. En résumé, les trois grandes théories qui ont influencé les pionniers de la thérapie familiale systémique sont : la théorie générale des systèmes, la cybernétique et la théorie de la communication (Pauzé, 1995; Balas, 2008; Lacharité et Gagnier, 2009). À la fin des années 1960, la théorie générale des systèmes de Von Bertalanffy est venue critiquer le réductionnisme du positivisme scientifique des sciences naturelles en émettant des principes de base correspondant davantage à la complexité inhérente aux sciences humaines. Le développement d'une vision d'ensemble est valorisé au détriment des processus de recherche qui visent à fragmenter un objet de recherche en différentes parties pour mieux le comprendre. On considère que ces méthodes cartésiennes ne soutiennent pas nécessairement la compréhension des phénomènes humains, car elles font fi de leur complexité. On met plutôt de l'avant l'importance de considérer l'autoréflexivité propre aux systèmes humains (Balas, 2008). Ces principes furent utilisés pour développer le deuxième modèle théorique qui reprend les travaux de Wiener afin d'appliquer

² Formation à la psychothérapie individuelle, conjugale et familiale à l'Institut montréalais de psychothérapie analytique (IMPA) dirigé par Carole Hamel, T.S. T.C.F., psychanalyste et Serge Arpin, psychologue.

³ Psychiatre et psychanalyste français, président de la Société française de thérapie familiale, professeur en psychologie et l'une des plus éminentes figures de proue de l'approche familiale psychanalytique.

⁴ Aussi appelées transmissions intergénérationnelles et transgénérationnelles. Ces concepts seront définis ultérieurement.

les connaissances liées à la cybernétique (science qui étudie les processus de communication, dont les boucles de rétroaction et d'autorégulation, chez les animaux et la machine) et de mieux comprendre les relations humaines. Finalement, l'instigateur du groupe de Palo Alto, Gregory Bateson, a développé une théorie de la communication qui est aujourd'hui incontournable. Elle est à la base du développement d'une pensée circulaire qui incite à une meilleure compréhension des dynamiques relationnelles en s'éloignant, encore une fois, du réductionnisme associé à la pensée causale linéaire. Comme la causalité linéaire, ancrée dans le positivisme scientifique, consiste plutôt à trouver une cause directe pour expliquer les phénomènes, elle est souvent insuffisante lorsqu'il s'agit de comprendre des problématiques humaines complexes (Pauzé, 1995; Balas, 2008). C'est dans ce contexte que l'approche systémique a émergé dans les années 1970 en s'intéressant aux interactions et à la communication dans la famille tout en se dégageant d'une perspective individualiste des problèmes humains.

La psychanalyse est parfois située épistémologiquement dans le courant antérieur au constructivisme, soit dans l'épistémologie du positivisme scientifique. En ce sens, on sous-entend qu'elle partage une vision de causalité linéaire comme c'est le cas des approches plus cartésiennes et bio-médicales (Lacharité et Gagnier, 2009 : 138). Pourtant, dès 1895, Freud formulait la théorie de l'après-coup qui était en rupture avec la notion de causalité linéaire directe. Cette théorie explique comment le sens d'un événement se construit à travers le temps. Dans l'après-coup, ce n'est pas directement la scène traumatique passée qui rend l'individu souffrant, mais le souvenir de celle-ci. L'évènement passé peut avoir un potentiel traumatique, mais ce dernier ne se déploie que si un autre évènement ramène son souvenir dans le présent. C'est alors que la scène initiale refera surface chargée d'un sens nouveau qui se sera construit dans le temps de latence entre les deux évènements : Temps 1- la scène traumatique, temps 2- latence et temps 3- l'évènement qui rappelle la scène traumatique en lui donnant un sens nouveau (Arpin, 2014). Le traumatisme fait alors retour avec le sens qu'il prendrait s'il se produisait au présent : « des expériences, des impressions, des traces mnésiques sont remaniées ultérieurement en fonction d'expériences nouvelles, de l'accès à un autre degré de développement » (Laplanche et Pontalis, 2011). La théorie de l'après-coup de Freud est reprise par Carel (dans Eiguer, 2013) dans son texte intitulé *L'après-coup générationnel*. Cette notion sera développée davantage lorsqu'il sera question des transmissions inter et transgénérationnelles. Ce faisant, la psychanalyse rompait déjà avec une vision de causalité linéaire puisqu'elle concevait la « flèche du temps » comme évoluant dans les deux sens (présent-passé/passé-présent). Ce qui n'exclut pas la possibilité que la théorie psychanalytique ait pu être mal utilisée dans la pratique par certains cliniciens, mais il s'agit d'un autre débat. Pour ce qui est du rôle de la psychanalyse, Eiguer (2006) mentionne que dès 1937, Freud voyait le potentiel thérapeutique des reconstructions faites avec le patient. Ainsi, l'analyse peut-être conçue comme une « narrativité reconstructive » (Eiguer, 2006).

Depuis longtemps, l'épistémologie psychanalytique a rompu avec le positivisme scientifique classique en proposant une manière différente de concevoir la notion de causalité. Ce faisant, elle partage certains points communs avec le constructivisme et le constructionnisme social. D'une part, avec le constructivisme et la deuxième cybernétique, elle partage le fait que l'intervenant(e) sort d'un rôle d'expert(e) et d'une vision purement objectivante pour reconnaître sa subjectivité (contre-transfert) et co-construire avec la famille et ses membres à partir de leur vision du monde. D'autre part, l'épistémologie psychanalytique partage avec le constructionnisme social (post-constructivisme) et l'approche narrative l'importance accordée au langage, à l'internalisation du social, à la déconstruction et à la reconstruction d'histoires alternatives (Lacharité et Gagnier, 2009 : 144-152; Balas, 2008 : 179-204).

Dans les années 1970 en France, Kaës (1976) et Anzieu (1972) ont jeté les bases de l'approche familiale psychanalytique en conceptualisant l'appareil psychique groupal. Auparavant, Anzieu avait travaillé avec Kurt Lewin, psychosociologue et père de la « dynamique de groupe ». Ils étudiaient les groupes comme champs dynamiques dans ce qu'ils ont d'observable en termes d'interactions et de rôles (bouc émissaire, leader, etc.). À ce moment, l'hypothèse de l'inconscient dans le groupe n'est pas encore posée. Pontalis, philosophe et psychanalyste, a été invité en tant qu'observateur dans leurs

groupes de psychosociologie. Ce dernier s'est intéressé aux processus inconscients et à la dimension fantasmatique dans le groupe. En France, il a donné le coup d'envoi à l'étude psychanalytique des groupes (Pigott, 1990). Par la suite, Pontalis, Anzieu et Kaës se sont intéressés aux théorisations psychanalytiques sur les groupes restreints développées en Angleterre dans les années 1950, entre autres par Ezriel (1951), Foulkes (1964) et Bion (1961). En accord avec Bion, Pontalis (1968) considérait que les gens qui constituent le groupe, « d'abord simple agrégat d'individus » (: 267), co-construisent et créent ensemble l'objet-groupe. Le groupe est alors investi fantasmatiquement comme objet de la pulsion par ses membres (Arpin, 2013). D'autre part, Kaës (2007) a distingué deux types d'organiseurs dans le processus de l'appareillage psychique groupal: les organisateurs psychiques et socioculturels (:110-111). C'est à la fin des années 1970, à la suite des travaux d'Anzieu et de Kaës, qu'André Ruffiot (1979, 1981) proposa l'idée d'un appareil psychique familial. À partir de là, plusieurs recherches théoriques et cliniques ont suivi dans le champ de la thérapie familiale psychanalytique (André-Fustier et Aubertel dans Eiguer, 2013 : 109).

Parallèlement à l'émergence de l'approche systémique et contrairement à certaines idées reçues, la psychanalyse a continué sa progression théorique en prenant le groupe comme objet de recherche théorique et clinique. Bien que les approches systémique et psychanalytique partagent des champs d'intervention (les groupes, les familles, les couples, les individus) et des problématiques/sujets communs, elles se distinguent par leurs positions épistémologiques et par leur façon d'appréhender le système ou le groupe familial. Par ailleurs, ces approches ne sont pas les seules à s'être intéressées aux transmissions entre les générations et aux enjeux qu'elles soulèvent pour les familles et pour leurs membres. Les approches dites intergénérationnelles (Elkaïm, 1995) allient souvent des éléments empruntés aux approches psychanalytique et systémique. Elles ont développé des éléments conceptuels éclairants. Premièrement, pensons à la théorie bowenienne des systèmes familiaux qui a mis de l'avant l'importance de la différenciation des individus à l'intérieur de la famille. Ensuite, nous pouvons faire référence à la thérapie contextuelle de Boszormenyi-Nagy qui a souligné, entre autres, l'importance des loyautés invisibles. Enfin, n'oublions pas le modèle trigénérationnel d'Andolfi qui a mis l'emphase sur la « dimension historique-évolutive du système » (Elkaïm, 1995 : 130) familial. Selon ce pédopsychiatre, psychothérapeute familial et cofondateur de l'École de Rome, cette dimension doit être prise en considération sur plusieurs générations si l'on veut parvenir à se décentrer du porteur du symptôme dans une famille donnée.

Le fonctionnement groupal et l'intersujet

Comme l'a souligné Kaës (1976), Freud avait déjà eu la brillante intuition de la groupalité psychique en postulant l'hypothèse que l'individu serait avant tout un groupe intériorisé. Dans son texte *Pour introduire le narcissisme*, Freud (1914) soulevait également la double existence que mène le sujet: « en tant qu'il est à lui-même sa propre fin, et en tant que maillon d'une chaîne à laquelle il est assujéti » (Freud, 1914 : 45). En 1921, dans son essai *Psychologie des foules et analyse du moi*, il mettait en doute la pertinence d'opposer la psychologie individuelle et la psychologie sociale ou collective compte tenu du fait qu'il est impossible de « faire abstraction des rapports qui existent entre l'individu et ses semblables » (Freud, 1921).

Dans ses travaux sur les groupes, Kaës (1976, 1993, 2000, 2005) s'est penché sur l'appareillage des psychés individuelles entre elles pour former le groupe et sur la tendance de l'humain à chercher à faire groupe. Avant d'être un sujet individuel, chacun a été pensé et rêvé par un groupe familial. Comme le disait André Ruffiot (1981), notre arrivée au monde est groupale. Ainsi, le « Je » se développerait à partir de l'image qu'en a son propre groupe d'origine, des alliances inconscientes, d'une série d'identifications, de la construction de son roman familial, etc. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons spontanément tendance à nous représenter fantasmatiquement le groupe comme une famille: « mon équipe, c'est comme une famille pour moi! », « on est comme une famille! », « mes amis sont ma famille », etc.

L'affiliation d'un individu à un groupe peut devenir pour lui une opportunité de réparer ce qui faisait défaut dans son groupe d'origine. Comme Kaës (2000) le dit si bien, c'est dans l'affiliation qu'on tente de réparer les failles de la filiation⁵. En conséquence, le groupe peut être le lieu d'une reproduction, d'une répétition, comme il peut tout aussi bien être le théâtre d'un changement, d'une création. Dans la nouvelle histoire qui est vécue avec le groupe, le sujet peut se redéfinir et réaménager ce qu'il a construit comme identifications. Il peut réécrire son roman familial, ce qui donnera un nouveau sens au passé tout en modifiant le présent.

René Kaës (dans Eiguer, 2013) affirme que l'inconscient se forme à la jonction de la subjectivité et de l'intersubjectivité, mais aussi en lien avec l'histoire familiale dans un temps et une culture donnés. Ainsi, la formation de l'inconscient et le devenir d'un sujet dépendraient, en partie, de la place assignée et prise par chacun dans sa famille et de la manière dont il s'approprie cette histoire et cette place. Ce faisant, Kaës explique comment les membres d'une famille se constituent en tant que sujet de leur héritage. La construction narcissique de chacun dépend aussi de la manière dont la lignée familiale l'a pensé, de la place qui lui a été assignée dans la famille et du prolongement narcissique dont il est l'objet. Comme le dit Kaës, le sujet est avant tout un « intersujet ». Ce qui n'est pas sans rappeler l'hypothèse, citée plus haut et proposée par Freud au début du XX^e siècle, selon laquelle l'individu serait un groupe intériorisé. Cette notion rappelle également la conception de l'individu plus récemment mise de l'avant par l'approche narrative (White et Morgan, 2006), située épistémologiquement dans le constructionnisme social, selon laquelle le sujet n'est pas une « personne-en-relation » mais une « relation-en-personne » (Shotter, 2005 dans Lacharité et Gagnier, 2009).

Appareil psychique familial

L'hypothèse d'un appareil psychique familial est explicitée par André-Fustier et Aubertel (dans Eiguer, 2013) dans leur texte intitulé *La transmission psychique familiale en souffrance*. Comme nous l'avons vu précédemment, c'est à la suite des travaux de Kaës sur les groupes (appareil psychique groupal) que Ruffiot (1979) a développé la conceptualisation de l'appareil psychique familial. Selon lui, cette « matrice de sens » est commune, unique et partagée « par les membres d'une famille, dont la fonction est d'articuler le fonctionnement de *l'être ensemble familial*⁶ avec les fonctionnements psychiques individuels de chacun des membres de la famille » (André-Fustier et Aubertel dans Eiguer, 2013 : 110).

André-Fustier et Aubertel (dans Eiguer, 2013) relèvent quatre fonctions de l'appareil psychique familial : contenance, transformation, liaison et transmission. La fonction de contenance permet la construction du monde interne de chacun des membres de la famille. Chez le nourrisson, la fonction de transformation permet de passer d'un « appareil psychique d'abord externe » (André-Fustier et Aubertel dans Eiguer, 2013 : 110), familial, à un appareil psychique interne. C'est l'appareil psychique familial qui permet au bébé de transformer et d'intégrer tous ses éprouvés corporels et sensoriels en vécus progressivement représentables à l'intérieur de sa psyché. La fonction de liaison, une fois les vécus psychiques restitués à l'enfant, permet à ce dernier de développer une capacité à s'auto-contenir et à tisser des liens avec les autres membres de sa famille et avec son entourage. Finalement, à travers les générations, les familles transmettent à leurs enfants une conception du monde extérieur et une façon d'organiser leur univers interne. La fonction de transmission psychique entre les générations implique qu'on doive tenir compte du temps et de l'histoire de la famille. Deux dimensions de la fonction de transmission de l'appareil psychique familial sont à considérer : l'actuelle et l'historique. L'actuelle relève du groupe familial en présence (intragroupale), et l'historique renvoie au générationnel, à la succession des générations et à l'héritage psychique qu'elles partagent.

⁵ L'affiliation est le fait de s'associer, d'entrer dans un groupe alors que la filiation réfère à la descendance d'une lignée, à la transmission d'une parenté (Larousse, 2014).

⁶ Expression mise entre guillemets dans le texte.

Transmissions inter et transgénérationnelles

Mais qu'entendent les auteurs lorsqu'ils parlent du « générationnel »? Dans son texte *L'après-coup générationnel*, Carel (dans Eiguer, 2013) y a recours pour parler des processus psychiques qui transmettent et transforment l'héritage familial. Pour ce qui est de la distinction entre l'intergénérationnel et le transgénérationnel, je m'appuie sur les écrits de Kaës dont plusieurs points sont repris par André-Fustier et Aubertel (dans Eiguer, 2013).

L'intergénérationnel réfère davantage à ce qui se transmet de l'histoire familiale entre les sujets d'une génération à l'autre via une transformation par des intermédiaires comme les parents, les grands-parents et leur entourage. L'intergénérationnel suppose donc un espace où la transmission a été reprise, transformée. Il y a eu un travail d'élaboration, de transformation avant que cet héritage ne soit transmis aux enfants. On se situe dans le registre du transgénérationnel lorsqu'il s'agit plutôt de contenus bruts, parfois traumatiques, quand il n'y a ni temps, ni espace, lorsque la transmission traverse les individus sans vraiment les atteindre directement. Par contre, cette part de l'héritage familial est à la recherche d'un penseur, un sujet à qui cela posera problème et qui devra s'approprier cette transmission et la transformer. C'est le travail de subjectivation, d'appropriation qui permettra à ce sujet de se penser « comme Je dans un ensemble » (Kaës dans Eiguer, 2013 : 11) familial sans s'assujettir seulement en tant que maillon d'une chaîne généalogique. Cette appropriation-transformation servira autant le sujet que son groupe familial.

Un double héritage est donc à distinguer : l'héritage intergénérationnel et l'héritage transgénérationnel. Le premier est constitué d'éléments élaborés, par exemple à partir des fantasmes et des identifications qui organisent l'histoire familiale. Cette histoire constitue le récit mythique qui soutient la constitution du roman familial de chacun des membres de la famille (André-Fustier et Aubertel dans Eiguer, 2013 :111). L'héritage transgénérationnel est, quant à lui, constitué d'éléments bruts et non élaborés : les deuils non-faits, les vécus traumatiques, les secrets, etc. « Ces éléments bruts font irruption chez les héritiers, traversant leur espace psychique sans appropriation possible » (André-Fustier et Aubertel dans Eiguer, 2013 : 111).

Qu'est-ce qui se transmet? Comment s'effectue cette transmission? Jusqu'à quel point ce qui se transmet peut être transformé? Ces questionnements sont abordés par Carel (dans Eiguer, 2013) qui les met en lien avec le rôle du surmoi et la théorie de l'après-coup développée par Freud. D'une part, le surmoi est un des éléments importants qui se transmettraient d'une génération à l'autre. Cette instance « perpétue du passé en transmettant sa propre forme et un modèle de gestion du conflit interne » (Carel dans Eiguer, 2013 : 70) entre les pulsions et les interdits. En 1932, dans *Suite aux leçons d'introduction à la psychanalyse*, Freud énonçait l'idée d'une chaîne de transmission du surmoi à travers les générations: « Le surmoi de l'enfant ne se forme pas à l'image de ses parents, mais bien à l'image du surmoi de ceux-ci; il s'emplit du même contenu, devient le représentant de la tradition, de tous les jugements de valeur qui subsistent ainsi à travers les générations » (Freud dans Laplanche et Pontalis, 2011). Pour ce qui est du degré de transformation, Kaës (2013) propose une double polarité du travail de transmission : isomorphique (identique) et homomorphique (semblable). Cette oscillation, entre la répétition à l'identique et les mutations surmoïques à travers les générations, rendrait compte des diverses modalités de transformation et « suggère la métaphore d'une transmission en mosaïque » (Carel dans Eiguer, 2013 : 71).

D'autre part, la théorie de l'après-coup jouerait également un rôle important dans la transmission-transformation, car l'appropriation des legs généalogiques se fait nécessairement dans un second temps. Pour mieux comprendre comment s'articule cette transmission psychique entre les générations, Carel propose des illustrations cliniques à partir de triades familiales (parents-enfant). La thérapie familiale étant un lieu privilégié pour tenter de comprendre les rouages intrapsychiques, intersubjectifs et groupaux de l'appareil psychique familial, cet « appareil à interpréter ». Il présente, entre autres, la situation de Mme G. et de sa famille en illustrant comment l'ombre de la grand-mère paternelle fait intrusion dans la dyade mère-bébé et comment le travail psychanalytique a permis à

cette famille de s'approprier son héritage traumatique (mort de la grand-mère paternelle, Clémentine, à l'âge de 20 ans alors qu'elle accouchait du père de Mme G.). La mort de la jeune femme au moment de l'accouchement est nécessairement devenue un trauma dans l'après-coup, selon la manière dont l'évènement a été repris et interprété par les descendants. Carel fait ensuite intervenir Freud pour aborder la transmission générationnelle d'une fixation. La fixation psychique interviendrait quand une situation est non réglée, non liquidée. Ainsi, l'hypothèse de Carel, selon laquelle « le trauma n'acquiert son effectivité psychique que dans [...] l'après-coup » (Carel dans Eiguer, 2013 : 76) via la façon dont les héritiers digèrent l'évènement traumatique, repose sur le processus type suivant : 1. Trauma, 2. Fixation, 3. Après-coup générationnel. Par exemple, dans les cas de traumatose (état d'angoisse, peur de catastrophe intense, déconstruction interne, sentiment que la vie est menacée) où la souffrance est très importante et où les risques de désorganisation familiale et de passage à l'acte sont très élevés, la solution générationnelle intervient pour : « reconstituer la trame et l'enveloppe du sujet et du groupe-famille » qui sont menacés d'effondrement (Carel dans Eiguer, 2013 : 85).

Le complexe générationnel

Dans son texte *La part maudite de l'héritage*, Eiguer (2013) revisite la mythologie grecque (la généalogie des Atrides) et donne plusieurs exemples cliniques du point de vue de l'objet transgénérationnel. L'auteur démontre comment cet objet intervient dans les représentations mythiques et dans les pratiques cliniques avec les familles. Comme ce qui ne peut être pensé est souvent agi, on constatera que le retour du généalogique se manifeste particulièrement en actes là où la fantasmatique (pensée) se fait rare. Le complexe transgénérationnel se traduirait justement par une compulsion à répéter, à reproduire, à agir cette part non pensée, cet « impassé » pour reprendre l'expression de Scarfone (2012). Selon ce psychanalyste, professeur à l'Université de Montréal et rédacteur adjoint de *l'International Journal of Psychoanalysis*, la psychanalyse ne se concentre pas sur le passé, mais s'intéresse plutôt à cet « impassé »; un temps marqué par une impasse et qui engage la répétition (l'agir) au lieu de l'élaboration (la pensée). Quant à elles, André-Fustier et Aubertel (dans Eiguer, 2013) rappellent que la compulsion de répétition serait justement en lien avec un : « défaut de symbolisation transmis par les générations précédentes, contraignant le sujet à reprendre sans pouvoir l'élaborer quelque chose qui est par ailleurs au fondement du lien familial et de ses propres soubassements narcissiques » (André-Fustier et Aubertel dans Eiguer, 2013 : 113).

Toute l'idée du concept transgénérationnel est là; la transmission sollicite une rêverie (un penseur) afin que ce qui n'a pu être pensé puisse être restitué à la génération précédente ou soit légué de façon moins brute à la suivante (Eiguer, 2013 : 49). La transmission brute signifiant ici que le contenu de la transmission n'a pas pu faire l'objet d'une réflexion, d'une « digestion psychique » préalable. De plus, les éléments bruts de cet héritage peuvent faire irruption chez un des membres de la famille ce qui rend l'appropriation de ces contenus d'autant plus difficile pour ce porteur du symptôme familial. Dans ce contexte, la façon d'envisager le « symptôme » ou le problème familial doit tenir compte de la dimension historique de l'appareil psychique familial.

Prenons l'exemple des secrets de famille. Trois imminents cliniciens-auteurs s'étaient réunis en mai 2010 à Montréal dans le cadre d'un colloque sur le sujet organisé par le GESH (Groupe d'Études sur les Systèmes Humains). Il s'agit de Serge Tisseron, psychanalyste, et de Mony Elkaïm et Guy Osloos, systémiciens. Qu'ils soient d'orientation analytique ou systémique, ils s'entendaient tous sur une observation commune : les secrets sont faits pour être agis. Comme c'est le cas pour tout ce qui n'a pu être pensé et qui fait impasse, l'expression de la souffrance familiale à travers un symptôme peut être envisagée en lien avec cette « répétition d'une défaillance de mentalisation issue des générations précédentes » mentionnée par André-Fustier et Aubertel (dans Eiguer, 2013 : 113). Les théoriciens de l'approche psychanalytique familiale ne conçoivent pas le symptôme comme étant seulement une formation de compromis pour le membre qui en est porteur. Kaës (2007), dans son livre *Un singulier pluriel*, porte une attention particulière sur les points de nouage et sur les formations intermédiaires entre le sujet singulier et le groupe. Il décrit les fonctions que peuvent accomplir

certaines personnes au sein d'un groupe : porte-parole, porte-rêve, porte-symptôme. Ces fonctions intermédiaires entre les espaces psychiques individuels et groupaux sont appelées les fonctions phoriques. Elles incarnent et représentent les points de nouage entre ce qui est propre à chacun et ce qui est partagé par le groupe. Le porte-symptôme occupe cette fonction pour son propre compte et pour celui du groupe. D'une part, c'est sans doute la meilleure solution pour lui dans le contexte et il en tire certains bénéfices personnels. D'autre part, les membres du groupe contribuent également à maintenir le symptôme « par le moyen des identifications dans une alliance inconsciente dont chacun tirera bénéfice » (Kaës, 2007 : 158). Tel que mentionné plus haut, le porte-symptôme de la famille reproduit, répète et agit sans avoir accès à ce qui lui permettrait d'élaborer ce qui est à la base de cette souffrance partagée par le groupe familial. Dans ce contexte, Eiguer (2013) rappelle qu'il est tout aussi important d'explorer avec la famille « l'héritage structurant [...] que l'héritage déstructurant » (: 66).

L'empiètement imagoïque

Dans son texte *Empiètement imagoïque et fantasme de transmission*, Ciccone (dans Eiguer, 2013) met en exergue l'importance de s'intéresser, en thérapie familiale, non seulement aux comportements des membres en séance et à leur congruence avec le discours verbal, mais aussi aux effets du discours dans la réalité psychique et événementielle de la famille par la voie des symptômes, des rêves et des associations (Ciccone dans Eiguer, 2013 : 166). Quant aux processus de transmission traumatique observés entre les générations, ils sont désignés par l'auteur sous le terme d'empiètement imagoïque. Ciccone définit l'empiètement imagoïque comme étant, par exemple, une identification forcée d'un enfant à un ancêtre, une sorte de « capture identificatoire » (Faimberg, 1987) qui est : « réalisée par trop d'empiètement de représentations parentales sur l'espace psychique de l'enfant » (Ciccone dans Eiguer, 2013 : 173). Le terme imago est dû à Jung. Il s'agit d'un « prototype inconscient » (Laplanche et Pontalis, 2011 : 196-197) à partir des premières relations intersubjectives avec l'entourage familial. Ce prototype va influencer la façon dont le sujet appréhende autrui. Plus qu'une représentation, c'est un « schème imaginaire » qui influence pensées, conduite, images, sentiments, etc. L'empiètement imagoïque serait une forme de « capture identificatoire » qui se rapprocherait du concept d'identification aliénante. L'espace mental de l'enfant est en fait « squatté » par l'imago d'un autre ce qui le prive de sa liberté d'être et de penser (Ciccone dans Eiguer, 2013 : 184). L'empiètement imagoïque serait un processus défensif contre les angoisses parentales provenant sans doute d'un trauma ayant profondément affecté leur narcissisme.

Dans *Transmission de la vie psychique entre les générations* (Kaës et al., 2013), un autre ouvrage collectif sur le sujet, Faimberg (1987) s'est penchée à son tour sur les liens narcissiques entre les générations. Les fonctions d'appropriation-intrusion dans l'amour narcissique parental illustrent bien comment peuvent être déposés des « non-objets présents » chez un des membres de la famille, comment le parent peut déposer dans l'enfant ses rêves irréalisés, mais aussi s'approprier ce que son petit a de bon (ex. : ses qualités, ses réussites) et déposer en lui ce qu'il hait. Elle montre comment le négatif non-symbolisé peut devenir agissant dans les identifications aliénantes de l'enfant. Par ailleurs, le processus d'empiètement imagoïque permettrait à l'enfant de faire partie de la filiation narcissique de son parent.

Ce processus est également partie prenante dans la transmission de trauma et dans les conduites symptomatiques qui peuvent en découler. Selon Ciccone (dans Eiguer, 2013), l'un des buts du travail psychanalytique est d'activer les processus transitionnels. C'est Winnicott (1953, 1975), pédiatre et psychanalyste anglais, qui a développé la théorisation autour des processus transitionnels, notamment en lien avec l'objet transitionnel (ex. : doudou). Cet auteur a souligné la tâche interminable de tout individu « qui consiste à maintenir, à la fois séparées et reliées l'une à l'autre, réalité intérieure et réalité extérieure » (Winnicott, 1975 : 9). Dans ce contexte, l'espace transitionnel se situerait « entre le « dedans » et le « dehors » (Aiello-Vaisberg et Lousada Machado, 2005 : 142-149). Par exemple, le doudou est le premier objet non-moi de l'enfant. Cette première possession externe lui rappelle son principal donneur de soins tout en faisant le pont avec le monde extérieur. Quand l'enfant a de la

difficulté à concilier ses désirs (réalité interne) avec les exigences de son parent (réalité externe), il peut se réfugier auprès de son objet transitionnel. Aussi appelé « l'aire intermédiaire d'expérience » (Winnicott, 1975 : 9), l'espace transitionnel ferait office de lieu de repos entre ces deux réalités (intérieure, extérieure), bien que ces dernières y participent simultanément. C'est ce potentiel de transitionnalité qui permettrait, entre autres, le développement du jeu et de la créativité.

Les processus transitionnels seraient mis à mal par la transmission traumatique (Roussillon, 1991) et ils sont nécessaires pour remettre en marche le travail d'appropriation et de subjectivation. Le défi est d'autant plus grand dans les familles où le lien familial narcissique est très investi et où toute tentative d'individuation, de différenciation ou de distanciation du groupe familial est perçue comme une menace angoissante. Toutes les familles ont pour défi d'intégrer les nouveaux membres en tentant de maintenir leur équilibre identitaire, mais : « Parfois, cet équilibre peut être maintenu aux dépens du processus d'individuation des sujets » (André-Fustier et Aubertel dans Eiguier, 2013 : 113).

Visées d'une approche psychanalytique familiale

« Ce dont tu as hérité de tes pères, conquiers-le afin de pouvoir le posséder ». Cette citation de Goethe, souvent reprise par Serge Lebovici⁷ (1998) et par Freud avant lui, résume en partie les visées d'une approche psychanalytique en thérapie familiale. Ce type de thérapie prend en considération l'appareil psychique familial dans sa dimension groupale. Le matériel qui intéresse le thérapeute d'orientation analytique n'est pas nécessairement ce qui est observable comme le contenu verbal des échanges, mais ce qui ne peut pas être dit, pensé ou symbolisé. Bref, tout ce que la famille transmet à l'intervenant de façon brute : les éléments épars et impensés. Les visées de ce type de thérapie familiale seront, entre autres, de favoriser la communication inconsciente dans la famille et de soutenir les différentes fonctions de l'appareil psychique familial (contenance, transformation, transmission, liaison). Un des objectifs sera de transformer en éléments représentatifs ce qui est resté bloqué dans le registre des éprouvés. En favorisant les processus de la pensée, chaque membre de la famille pourra s'approprier le matériel nécessaire à sa propre construction subjective, ce qui favorisera une meilleure circulation fantasmatique à l'intérieur du groupe familial.

Lors d'une rencontre familiale, il y aurait minimalement trois niveaux à considérer : le groupal (la famille), l'intersubjectif (ce qui se joue entre les membres) et l'intrapsychique (la psyché de chacun). Le type d'écoute est groupal, ce qui signifie que tout ce qui est exprimé par la famille à différents niveaux sera contenu et lié ensemble par le thérapeute pour faire sens malgré les apparentes contradictions ou incohérences. Pour ce qui est de la règle d'association libre connue en analyse individuelle (dire tout ce qui se présente à l'esprit), il en va autrement pour la thérapie familiale. La famille est informée dès le départ que tout peut être dit, mais que chacun des membres peut aussi décider de garder pour lui certains éléments qu'il ne souhaite pas communiquer aux autres. Cette règle vise à différencier les espaces individuels de l'espace du groupe familial. Vu les différences d'âge et de maturité dans la famille, l'associativité est écoutée à travers différents niveaux de manifestations verbales ou non, via les jeux, les dessins, les rêves, les comportements, les paroles, etc.

Les auteurs soulignent que, tout comme les systémiciens, ils tiennent compte de la cohérence entre la communication digitale (verbale) et analogique (non-verbale). Par ailleurs, le travail dans le cadre de cette approche ne s'attarde pas sur la communication dans la famille, car une des prémisses de l'approche est que les difficultés et les conflits ne : « fonctionnent pas seulement *entre* les membres de la famille, mais également, et le plus souvent, de façon *trans-individuelle* » (André-Fustier et Aubertel dans Eiguier, 2013 : 124). Dans ce contexte, l'écoute du contre-transfert est, pour les analystes familiaux, un outil de travail important sur lequel s'appuyer. La prudence dans les interprétations est de mise afin de maintenir une neutralité thérapeutique et d'éviter de faire violence aux familles en faisant intrusion. D'un autre côté, le thérapeute doit également éviter de céder à l'illusion groupale-familiale selon laquelle il ferait partie de la famille. Cette tendance à la fusion avec la famille risquerait de lui

⁷ Psychiatre psychanalyste important dont tout le travail a été traversé par la question des transmissions.

faire perdre la distance nécessaire au travail thérapeutique. Dans son écoute, le thérapeute doit aussi se tenir à égale distance de tous les membres de la famille (Ciccone, 2010). Bref, il doit tenter de se tenir ni trop loin (mouvement défensif), ni trop près (fusion).

Carel (dans Eiguer, 2013) explique que, pour élaborer l'expérience en thérapie familiale, le thérapeute doit osciller entre deux registres de fonctionnement mental: régressif et névrotique. Ainsi, il pourra accueillir les angoisses et les mouvements défensifs de la famille (registre régressif) tout en offrant un cadre sécurisant aux émotions, aux paroles, aux pensées présentées par ses membres (registre névrotique). Le rôle du thérapeute dans sa relation avec la famille s'apparente ainsi à celui de la psyché parentale dans sa relation avec l'enfant: mettre en latence les activations pulsionnelles, nourrir la capacité de rêverie, protéger des excès d'investissement ou de contre-investissement, permettre une oscillation tempérée narcissique-objectale et, finalement, soutenir les processus de symbolisation.

CONCLUSION

Comme le mentionne Eiguer (2013), le complexe transgénérationnel se traduirait par une compulsion à répéter, à reproduire en acte ce qui n'a pas pu être réglé, liquidé, pensé par la génération précédente. Ciccone (dans Eiguer, 2013) a mis en lumière comment un des membres de la famille peut être à la fois le dépositaire et le signataire d'un pacte qui vise à le faire agir, d'un contrat de répétition qui vise une guérison par le paradoxe. Un contrat qui est souvent voué à l'échec, à la répétition et aux conduites symptomatiques. De son côté, Roussillon (1991) avait déjà expliqué comment le traumatique abîme les processus transitionnels qui permettraient justement d'adoucir l'expérience d'étrangeté souvent associée au trauma. Dans un contexte où la transmission traumatique met à mal la capacité de s'approprier ce qui est transmis, comment permettre aux familles de s'approprier leur histoire traumatique et d'en devenir sujet? C'est une des questions auxquelles l'ouvrage *Le Générationnel* tente de répondre et c'est un des défis que la thérapie familiale psychanalytique tente de relever.

Au-delà de nos différences, que l'on soit intervenant(e) ou thérapeute, d'épistémologie psychanalytique, positiviste, constructiviste ou constructionniste social, un objectif général est souvent partagé: « que [...] la famille devienne sujet actif » (Eiguer, 2006 : 37) tant du processus thérapeutique ou d'intervention que de son existence. À mon sens, le défi principal dans notre travail avec les familles est également commun, il s'agit de garder une pensée complexe qui intègre à la fois les dimensions individuelle, familiale et socioculturelle dans la compréhension des phénomènes humains (Onnis, 2013; Morin, 1990). Ce faisant, nous évitons de réduire notre compréhension à une seule de ces dimensions. Cette incursion dans l'épistémologie psychanalytique m'a sensibilisée à une autre dimension humaine bien utile pour comprendre les enjeux des transmissions entre et à travers les générations, celle de l'inconscient. À l'instar de plusieurs de mes collègues, je considère qu'il est pertinent d'élargir notre champ de vision parfois restreint par nos œillères théoriques et pratiques afin d'ouvrir de nouvelles possibilités tant du côté de la compréhension que de l'intervention.

ABSTRACT :

Following two years of training at IMPA (Institut montréalais de psychothérapie analytique – Montreal Institute of Analytical Psychotherapy), the author looks into invisible and unconscious intergenerational transmission processes by analysing Alberto Eiguer's book "Le Générationnel" (1997). Historic overview of family therapy, including the role of the psychoanalytical family approach. Presentation of this approach's concepts: group functioning and inter-subject, family psychic apparatus, inter and trans-generational transmission, the generational complex, imagoic encroachment. Eiguer's writings have helped the author understand the issues of psychic transmission between generations and the way in which this approach seeks to support individuals, couples and families in appropriating their history.

KEY WORDS :

psychoanalytic family therapy, Family therapy, Families - Psychological aspects, Intergenerational transmission

RÉFÉRENCES

- Anzieu, D. (1972). *Le travail psychanalytique dans les groupes*, Paris : Dunod, Coll. Inconscient et Culture.
- Aiello-Vaisberg, T. M. et M. C. Lousada Machado. (2005). « Transitionnalité et enseignement de la psychopathologie : réflexion sur les cours pratiques à partir de Winnicott », *Le Coq-Héron*, n°180 : 142-149
- Arpin, S. (2013). « La crise de couple », *Revue internationale de psychanalyse de couple et de famille*, n°13.
- Arpin, S. (2014). « L'après-coup, le trauma sexuel et le couple », Présentation faite dans le cadre du VI Congrès International de psychanalyse de couple et de famille, juillet-août 2014, Bordeaux : France
- Balas Landry, L. (dir.) (2008). *L'approche systémique en santé mentale*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal (2e éd.).
- Bion, W.R. (1961). *Recherches sur les petits groupes* (éd. 1982), Paris : PUF.
- Ciccione, A. (2010). Conférence au Centre Premier Berceau : Montréal.
- Eiguer, A. (1983). *Un divan pour la famille : Du modèle groupal à la thérapie familiale psychanalytique*, Paris : PUF.
- Eiguer, A. (dir.) (2013). *Le générationnel : Approche en thérapie familiale psychanalytique* (1^{ière} éd. 1997), Paris : Dunod, Coll. Inconscient et Culture.
- Eiguer, A. (2006). « Construction en analyse, constructivisme, constructionnisme, analogies et différences ». *Le Carnet PSY* (n° 105) : 34-37. Extrait du site Cairn.info : www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2006-1-page-34.htm. Consulté le 9 décembre 2015.
- Elkaïm, M. (dir.) (1995). *Panorama des thérapies familiales*, Paris : Éditions du Seuil.
- Ezriel, H. (1951). « The scientific testing of psycho-analytic findings and theory », *British Journal of medical psychology*, vol. 24, mars : 30-34.
- Faimberg, H (1987). « Le télescopage des générations. À propos de la généalogie de certaines identifications », dans Kaës R., Faimberg H. et al., *Transmission de la vie psychique entre générations*, Paris : Dunod (2013).
- Foulkes, S.H. (1964). *La groupe-analyse : Psychothérapie et analyse de groupe* (éd. 2004), Paris : Payot, Coll. Livre de poche.
- Freud, S. (1914). *Pour introduire le narcissisme* (éd. 2012), Paris : Petite bibliothèque Payot.
- Freud, S. (1921). « Psychologie des foules et analyse du moi » traduit par P. Cotet, A. et O. Bourguignon, J. Altounian, A. Rauzy dans *Essais de psychanalyse* (1981). Paris : Payot. Extrait du site UQAC.ca : http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/essais_de_psychanalyse/Essai_2_psy_collective/psycho_collective.html. Consulté le 13 décembre 2014.
- Freud, S. (1932). « Suite aux leçons d'introduction à la psychanalyse (Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse) », *G.W.*, XV, 73; *S.E.*, XXII, 67; *Fr*, 94-5.
- Kaës, R. (1976). *L'appareil psychique groupal : constructions du groupe*, Paris : Dunod.
- Kaës, R. (1993). *Le groupe et le sujet du groupe*, Paris : Dunod.
- Kaës, R. (2005). *La parole et le lien. Processus associatifs et travail psychique dans les groupes* (1^{ière} éd. 1994). Paris : Dunod.
- Kaës, R. (2000). « Filiation et affiliation », *Le Divan Familial*, n°5, automne : 66-67.
- Kaës, R. (2007). *Un singulier pluriel : La psychanalyse à l'épreuve du groupe*, Paris : Dunod.
- Kaës R., H. Faimberg, M. Enriquez et J.J. Baranes (2013). *Transmission de la vie psychique entre les générations* (1^{ière} éd. 1993). Paris : Dunod. Coll. Inconscient et Culture.
- Lacharité, C. et J.-P. Gagnier (dir.) (2009). *Comprendre les familles pour mieux intervenir*, Montréal : Gaëtan Morin éditeur, Chenelière Éducation.
- Laplanche, J. et J.-B. Pontalis (2011). *Vocabulaire de la psychanalyse* (1^{ère} éd. 1967), Paris : PUF.
- Larousse (2014). « Définitions d'affiliation et de filiation » extraites du site Larousse.fr : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>. Consulté le 13 décembre 2014.
- Lebovici, S. (1998). *L'arbre de vie : éléments de la psychopathologie du bébé*, Ramonville Sainte Agne : Érès. Coll. À l'aube de la vie.
- Morin, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*, Paris : Éditions du Seuil.
- Onnis, L. (2013). *Anorexie et boulimie, le temps suspendu, Individu, famille et société*, Bruxelles : de Boeck.
- Pauzé, R. (1995). « Présentation des modèles théoriques qui ont influencé les pratiques des thérapeutes familiaux systémiques », *Intervention*, no.100, mars : 31-40.

- Pigott, C. (1990). *Introduction à la psychanalyse groupale*. Paris : Éditions Apsygée.
- Pontalis, J.-B. (1968). « Le petit groupe comme objet » dans Pontalis, J.-B., *Après Freud*, Paris : Gallimard, Coll. Idées.
- Rey, A. (1998). « Transmission » dans Le Robert Dictionnaire Historique de la langue française (Tome 3). Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Roussillon, R. (1991). *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*, Paris : PUF.
- Ruffiot, A. (1979). *La thérapie psychanalytique de la famille. L'appareil psychique familial*. Thèse de 3^{ème} cycle : Grenoble II.
- Ruffiot, A. (1981). *La thérapie familiale psychanalytique*, Paris : PUF.
- Scarfone, D. (2012). « Moments de grâce : présence et élaboration de l'« impassé » dans Gagnebin M. et M. Mully (dir.). « Michel de M'Uzan ou le Saisissement créateur », Paris : Champ Vallon. Coll. L'or d'Atalante.
- Shotter, J. (2005). « Persons: Points of condensation in a sea of living interactions. Conceptualization of the human person in the social sciences », dans C. Lacharité et J.P. Gagnier (dir.), *Comprendre les familles pour mieux intervenir*. Montréal : Gaëtan Morin Éditeur
- White, M. et A. Morgan (2006). *Narrative Therapy with Children and their Families*, Adelaïde : Dulwich Centre Publications.
- Winnicott, D. (1953) « Transitional objects and transitional phenomena- A study of the first not-me possession », *International Journal of Psycho-Analysis*, vol. 34: 89-97.
- Winnicott, D. (1975). *Jeu et réalité: l'espace potentiel*, Trad. de l'anglais par C. Monod et J.-B. Pontalis, Paris : Gallimard, Coll. Connaissance de l'inconscient.